

SAINTE-TRINITÉ

SAINTE-CATHERINE

PAROISSE ORTHODOXE FRANCOPHONE DE GENÈVE

Bulletin n° 43 / Janvier – Juin 2021



Sommaire

2 Editorial

3 Homélie pascale
de saint Jean Chrysostome

4 Méditation sur Pâques suivi de
Le temps pascal Père Lev Gillet

8 Sainte Marie Madeleine

10 Les œufs de Pâques

12 La fête de Pâques
dans différentes traditions

17 La page des enfants

18 Vie paroissiale

Directeur de la publication : Père Alexandre Sadkowski

Rédaction et réalisation :

Sonia Belopopsky, Alexandra Troubnikoff-Cazin,
Pierre Mirimanoff, Anne Sollogoub et Nina Vugman

Paroisse Sainte-Trinité – Sainte-Catherine

12, chemin des Cornillons, CH - 1292 Chambésy (Genève), tél. 076 223 57 01
saintecatherinegeneve.org

Éditorial

Mes bien-aimés dans le Seigneur,
« Le Grand Samedi Saint, le Seigneur dort corporellement dans le tombeau ; en son âme, Il est descendu dans l'Hadès et Il y a prêché le salut aux âmes des défunts », nous dit saint Théophane le reclus.

Ce jour-là, à la suite des apôtres et des femmes myrophores, l'Église, c'est-à-dire nous tous, veille à l'entrée du tombeau encore rempli de la présence de Celui qui, par amour, a vécu la tragédie ultime du péché : la mort. Le Verbe, le *Logos* créateur, est déposé dans un tombeau comme il a reposé dans une humble crèche. Le Seigneur, mort par amour de l'humanité, va terrasser la mort et va vider les tombeaux par la force de l'amour qui ne peut cesser d'engendrer la Vie. Le mort devient un vivant, et de la souffrance va jaillir la Lumière qui « illumine tous les hommes » (comme le prêtre le dit durant la liturgie des Présanctifiés). Et le Vivant, saisissant par la main le père et la mère des mortels (comme nous le voyons sur l'icône de la Résurrection), les ramène à la Lumière de la vie, entraînant derrière eux toutes les créatures ayant souffert l'agonie de la mort. « Quand le Seigneur est descendu [aux enfers], tous ceux qui croyaient s'accrochèrent à Lui et furent enlevés par Lui au Ciel », dit encore saint Théophane le Reclus. Voilà le message bouleversant que nous apporte la rayonnante icône de la Résurrection, de la Descente du Christ aux enfers. Étant descendu aux tréfonds de la terre et ayant brisé les portes de l'Enfer, le Seigneur de la gloire sort du tombeau victorieux et resplendissant, non pas seul mais relevant avec lui Adam et Ève. Et avec eux, tout le genre humain et la création.

Toute la création acclame alors la victoire du Christ sur la mort par ce cri : « Le Christ est ressuscité ! » En lui, l'Esprit redonne vie à tous les pécheurs, à l'image des ossements desséchés du prophète Ézéchiël qui reviennent à la vie (Ez 37, 1-14).

La victoire du Christ sur la mort n'est pas seulement une réalité spirituelle, c'est aussi une réalité physique. Le Seigneur Jésus est vraiment ressuscité dans Son corps pour le salut de tous les hommes. Dans Sa résurrection, la mort a perdu sa dimension irréversible et elle est devenue naissance à la vie éternelle. Pour ceux qui ont cru au Christ, elle est la porte ouvrant le chemin du ciel, du Royaume de Dieu. Portés par le triomphe de cette fête merveilleuse et lumineuse, nous sommes appelés à témoigner de façon convaincante, non seulement en paroles, mais aussi en actes de la grâce de la résurrection du Christ. Partageons avec notre entourage la joie de la bonne nouvelle de l'Évangile, offrons notre amour, notre sollicitude, notre attention à nos proches, montrons-nous généreux pour ceux qui ont besoin de notre aide et de notre consolation.

En vous souhaitant de tout cœur une lumineuse fête de la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ, je vous adresse la joyeuse salutation :

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ !

Père Alexandre



Homélie pascale de saint Jean Chrysostome

Que tout homme pieux et ami de Dieu
jouisse de cette belle et lumineuse solennité !
Que tout serviteur fidèle entre joyeux
dans la joie de son Seigneur !
Que celui qui s'est donné la peine de jeûner
reçoive maintenant le denier qui lui revient !

Que celui qui a travaillé dès la première heure
reçoive à présent son juste salaire !
Si quelqu'un est venu après la troisième heure,
qu'il célèbre cette fête dans l'action de grâces !
Si quelqu'un a tardé jusqu'à la sixième heure,
qu'il n'ait aucune hésitation, car il ne perdra rien !
S'il en est un qui a différé jusqu'à la neuvième heure,
qu'il approche sans hésiter !
S'il en est un qui a traîné jusqu'à la onzième heure,
qu'il n'ait pas honte de sa tiédeur.

Car le Maître est généreux,
il reçoit le dernier aussi bien que le premier.
Il admet au repos celui de la onzième heure
comme l'ouvrier de la première heure.
Du dernier il a pitié et il prend soin du premier ;
à celui-ci il donne, à l'autre il fait grâce.
Il agrée les œuvres et reçoit avec tendresse
la bonne volonté. Il honore l'action
et loue le bon propos.

Ainsi donc, entrez tous dans la joie de votre Seigneur
et, les premiers comme les seconds,
vous recevrez la récompense.
Riches et pauvres, mêlez-vous, abstinents et paresseux,
pour célébrer ce jour.

Que vous ayez jeûné ou non,
réjouissez-vous aujourd'hui.
La table est préparée, goûtez-en tous ;
le veau gras est servi, que nul ne s'en retourne à jeun.
Goûtez tous au banquet de la foi, au trésor de la bonté.

Que nul ne déplore sa pauvreté,
car le Royaume est apparu pour tous.
Que nul ne se lamente sur ses fautes,
car le pardon a jailli du tombeau.
Que nul ne craigne la mort,
car celle du Sauveur nous en a délivrés :

Il l'a fait disparaître après l'avoir subie.
Il a dépouillé l'Hadès,
celui qui à l'Hadès est descendu.
Il l'a rempli d'amertume pour avoir goûté de sa chair !
Et cela, Isaïe l'avait prédit : « l'Hadès fut irrité
lorsque sous terre il t'a rencontré » ;

Irrité, parce que détruit !
Irrité, parce que tourné en ridicule !
Irrité, parce qu'enchaîné !
Irrité, parce que réduit à la mort !
Irrité, parce qu'anéanti !

Il avait pris un corps et s'est trouvé devant un Dieu.
Ayant pris de la terre, il rencontra le Ciel.
Ayant pris ce qu'il voyait,
il est tombé à cause de ce qu'il ne voyait pas.

Ô Mort, où est ton aiguillon ?
O Hadès, où est ta victoire ?

Le **Christ** est ressuscité, et toi-même es terrassé.
Le Christ est ressuscité, et les démons sont tombés.
Le Christ est ressuscité, et les Anges sont dans la joie.
Le Christ est ressuscité, et voici que règne la vie.
Le Christ est ressuscité,
et il n'est plus de mort au tombeau.

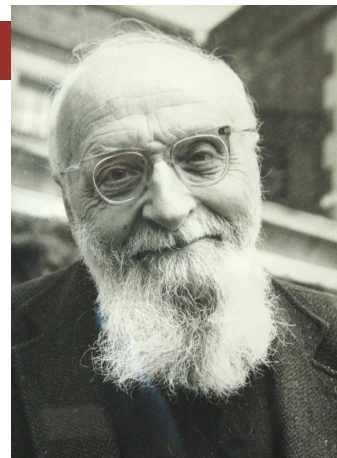
Car le Christ est ressuscité des morts,
prémices de ceux qui se sont endormis.
À lui gloire et puissance dans les siècles des siècles.

Amen

Saint Jean Chrysostome (en grec ancien : Ἰωάννης ὁ Χρυσόστομος), né à Antioche entre 344 et 349 et mort en 407 près de Comana, a été archevêque de Constantinople et l'un des Pères de l'Église. Son éloquence est à l'origine de son épithète grecque de χρυσόστομος (chrysostomos), qui signifie littéralement « à la bouche d'or ».

L'anaphore qui constitue le cœur de la plus Divine Liturgie dans l'Église orthodoxe lui est attribuée. Sa rigueur et son zèle réformateur l'ont conduit à l'exil et à la mort.

Méditation sur Pâques suivi de Le temps pascal*



Père Lev Gillet
(Un moine de l'Église d'Orient)

Méditation sur Pâques

« Jour unique et saint, roi et seigneur des jours, fête des fêtes, solennité ! ... » Ainsi chantons-nous dans la huitième ode des matines de Pâques. Le dimanche de la Résurrection a été appelé la « solennité des solennités »¹. Il serait théologiquement inexact de dire que Pâques, absolument parlant, est la plus grande des fêtes chrétiennes. Le dimanche de Pâques est une fête beaucoup plus importante que Noël et l'Épiphanie, mais on ne doit pas dire que la Pentecôte est moins importante que Pâques. Cependant les solennités pascales – et ici il faut joindre le jeudi et le vendredi saints à la fête de la Résurrection – donnent au mystère de Noël la plénitude de son sens et sont la condition préalable de la Pentecôte. Pâques est donc le centre, le cœur de l'année chrétienne. C'est de cette date que dépend tout le cycle liturgique, puisqu'elle détermine les fêtes mobiles du calendrier².

La Résurrection du Christ est solennellement proclamée pendant les matines du dimanche de Pâques. Cet office a lieu, soit le dimanche matin, très tôt, soit vers le milieu de la nuit du samedi au dimanche. Avant le début de l'office, l'*épitaphion* placé sur le « tombeau », au milieu de l'église, est rapporté sans cérémonies dans le sanctuaire et placé sur l'autel. Quelques prières sont lues. Puis le célébrant apparaît aux portes royales de l'iconostase. Il tient en main un

cierge allumé. Le chœur chante : « Venez, prenez de la lumière à la lumière sans soir et glorifiez le Christ ressuscité des morts. » Une fois de plus, l'Église d'Orient nous représente le mystère chrétien comme un mystère de lumière ; cette lumière, dont l'étoile de Bethléem indiquait la naissance, a brillé parmi nous avec une clarté croissante ; les ténèbres du Golgotha n'ont pu l'éteindre ; elle reparait maintenant parmi nous, et tous les cierges que les fidèles tiennent en main et qu'ils allument maintenant proclament son triomphe. Ainsi est indiqué le sens profondément spirituel de Pâques. La Résurrection physique de Jésus serait pour nous sans valeur si la lumière divine ne resplendissait pas en même temps parmi nous, au-dedans de nous-mêmes. Nous ne pouvons dignement célébrer la Résurrection du Christ que si, dans notre âme, la lumière apportée par le Sauveur a complètement vaincu les ténèbres de nos péchés.

Une procession se forme. Elle sort du sanctuaire. Elle s'arrête hors de l'église, devant la porte. Souvent – mais cette coutume n'est pas universelle – on lit alors l'évangile de la Résurrection selon saint Marc (16, 1-8). Puis on chante le grande antienne triomphale de Pâques : « Christ est ressuscité des morts. Par sa mort, vainqueur de la mort, aux morts il a donné la vie. »

Cette antienne est répétée plusieurs fois. Entre les répétitions on intercale plusieurs versets des psaumes : « Que Dieu se lève, que ses ennemis se dispersent [...]. »

Voici le jour que le Seigneur a fait ; soyons dans la joie et l'allégresse [...] » La procession pénètre dans l'église. Le prêtre récite la grande litanie, puis l'on chante le canon de Pâques, attribué à saint Jean Damascène, et dont voici quelques versets :

« Jour de la Résurrection [...] Jésus s'est levé du tombeau, comme il l'avait dit. Il nous a donné la vie éternelle et sa grande pitié. »

« Venez, buvons un breuvage nouveau ; il n'est pas tiré d'une pierre mais il sourd du tombeau du Christ en qui est notre force [...] »

« Illumine-toi, illumine-toi, nouvelle Jérusalem, car la gloire du Seigneur s'est levée sur toi ! Exulte et pare-toi Sion ! Et toi, pure Mère de Dieu, réjouis-toi en la Résurrection de ton Fils [...] »

« Ô Pâque grande et très sainte, ô Christ, Sagesse, Verbe et Puissance de Dieu, donne-nous de communier à toi avec plus de vérité au jour sans déclin de ton Royaume [...] »

« Jour de la Résurrection ! [...]. Dans la joie embrassons-nous les uns les autres [...] et appelons-nous frères ! [...]. Belle Pâque, Pâque du Seigneur. La Pâque magnifique s'est levée sur nous [...] »

Les fidèles s'embrassent les uns les autres. Ils se saluent en disant : « Le Christ est ressuscité », à quoi l'on répond : « En vérité il est ressuscité. »

Les matines sont suivies par la liturgie de saint Jean Chrysostome. L'épître, qui consiste dans les premiers versets des Actes des Apôtres (1, 1-8), mentionne le fait de la Résurrection : « C'est aux Apôtres qu'avec de nombreuses preuves, il s'était montré vivant après sa passion. Pendant quarante jours, il leur était apparu et les avait entretenus du Royaume de Dieu. » On trouvera peut-être étrange que l'évangile ne soit pas un des récits de la Résurrection. L'Église, en cette fête de Pâques, nous fait entendre le début de l'évangile selon saint Jean : « Au commencement était le Verbe [...] » Peut-être la raison de ce choix est-elle la prédilection du christianisme grecs pour ce passage « en esprit » : au-delà de la Résurrection de la chair du Christ, il y a la victoire de la lumière sur les ténèbres. Car le verset, « Et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas connue » ne signifie pas que les ténèbres n'ont pas accepté et reçu la lumière, mais plutôt que les ténèbres ont été impuissantes à maîtriser et à éteindre la lumière, cette lumière dont nous voyons aujourd'hui le triomphe : « [...] Et nous avons vu sa gloire. » Peut-être aussi, parce que cette fête est celle qui parle le plus à l'âme des chrétiens d'Orient, l'Église a-t-elle voulu saisir une occasion unique de leur faire entendre cet abrégé profond et saisissant de tout le message chrétien, que présente le prologue du quatrième évangile. À la fin de la liturgie (ou, dans beaucoup d'églises, à la fin des

matines), le célébrant lit la très belle homélie de saint Jean Chrysostome pour la fête de Pâques. Nous en extrayons les phrases suivantes :

« [...] Celui qui a travaillé dès la première heure recevra aujourd'hui le juste salaire ; celui qui arriva seulement après la sixième heure peut s'approcher sans effroi : il ne sera pas lésé ; si quelqu'un a tardé jusqu'à la neuvième heure, il pourra venir sans aucune hésitation ; l'ouvrier de la onzième ne souffrira pas de son retard. Car le Seigneur est libéral : il reçoit le dernier comme le premier [...]. Tous entrez dans la joie de votre Maître [...]. Abstinentes ou oisifs, fêtez ce jour ; que vous ayez jeûné ou non, réjouissez-vous aujourd'hui. Le festin est prêt, venez donc tous. Le veau gras est servi, tous seront rassasiés. Mangez avec délice au banquet de la foi, et venez puiser aux richesses de la bonté. Que nul ne pleure [...]. Que nul ne déplore ses péchés : le pardon s'est levé du tombeau. »

Ces merveilleuses paroles soulèvent un problème. Saint Jean Chrysostome semble placer sur pied d'égalité ceux qui se sont spirituellement préparés à la fête et ceux qui ne s'y sont pas préparés. Il invite les uns et les autres. Il semble n'établir aucune différence entre eux et parle comme si la même grâce leur était donnée. Et cependant nous savons que ceux-là seuls partagent la grâce de la Résurrection du Christ, qui ont porté la croix et sont morts avec lui. Nous savons que la douleur du Vendredi Saint est une condition nécessaire de la joie de Pâques. Cela est vrai. Toutefois, Notre Seigneur, dans sa miséricorde, se réserve d'intervertir l'ordre de ces deux termes. Il a révélé aux Apôtres son triomphe avant de les avoir associés à sa Passion. Tous, sauf un seul, l'avaient abandonné pendant les heures douloureuses du Golgotha, et néanmoins il les admet directement à la joie de sa Résurrection. Ce n'est pas que l'économie du salut soit changée : sans la croix, la gloire du Ressuscité ne peut devenir notre part. Mais le Seigneur Jésus ménage la faiblesse de ses disciples. Il les associe aujourd'hui à la joie de Pâques, quoiqu'ils y soient si peu préparés. Plus tard, demain, il les associera à sa Passion. « Quand tu étais jeune tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais ; quand tu seras devenu vieux, tu étendras les mains, un autre te nouera ta ceinture et te mènera où tu ne voudrais pas (Jn 21, 18). » Ainsi parle Notre Seigneur à Pierre, quand il apparaît aux apôtres sur la rive du lac de Galilée, après la Résurrection. Et l'évangéliste nous explique le sens de cette phrase : « Il indiquait, par là le genre de mort par lequel Pierre devait glorifier Dieu (Jn 21, 19). » Pierre et les autres apôtres participeront, par leur martyre, à la Passion de leur Maître, mais seulement après que la force de sa Résurrection leur aura été communiquée. Notre Seigneur agit de même avec nous. Nous sommes loin – du moins la plupart d'entre nous – d'avoir bu au calice de la Passion. Nous n'avons

pas aidé Jésus à porter sa croix. Nous ne sommes pas morts avec lui, Nous avons dormi pendant son agonie ; nous l'avons abandonné ; nous l'avons renié par nos péchés multiples. Et cependant, si peu préparés, si impurs que nous soyons, Jésus nous invite à entrer dans la joie pascalle. Si nous ouvrons vraiment notre cœur au pardon qui jaillit du sépulcre vide (le fait que le sépulcre est maintenant vide constitue le gage visible de notre pardon), si nous nous laissons pénétrer par la lumière de Pâques, si nous adorons la présence du Seigneur ressuscité, nous recevrons nous aussi la puissance de la Résurrection – que le don de la Pentecôte rendra parfaite. Alors, alors seulement, nous comprendrons ce que signifie la croix et nous pourrons entrer, pour notre humble part, dans le mystère de la Passion du Christ. Voilà comment s'explique l'appel de saint Jean Chrysostome, ou plutôt sa promesse, à ceux qui ne sont pas prêts, à ceux « qui n'ont pas jeûné ». L'Église a admirablement choisi le sermon du jour de Pâques. Lisons et relisons cette homélie. Nous ne trouverons pas de meilleure méditation pour le jour de la Résurrection.

La bénédiction finale donnée à la liturgie du dimanche de Pâques commence ainsi : « Que celui qui est ressuscité des morts, qui par sa mort a vaincu la mort et a donné la vie à ceux qui sont dans les tombeaux, Christ, notre vrai Dieu [...] »³

Vers la fin de l'après-midi du dimanche de Pâques, des vêpres très courtes sont célébrées. On y lit, en plusieurs langues si c'est possible⁴, l'évangile qui relate l'apparition de Jésus aux disciples, le soir de Pâques, dans cette chambre dont les portes étaient fermées (Jn 20, 19-25). Jésus ressuscité surmonte tous les obstacles. Il peut même entrer dans les âmes qui jusqu'ici lui sont demeurées closes. Que ce soit là notre prière en ce soir de Pâques ! Que Jésus entre là où les portes sont fermées – et tout d'abord en nous – et qu'il y apporte son miséricordieux message : « Jésus vint, se tint au milieu d'eux, et leur dit : La Paix soit avec vous ! »

* * *

Le temps pascal

La saison liturgique appelée « temps pascal » commence le Samedi-Saint et s'achève la veille de la Pentecôte. Il y a quarante jours entre le dimanche de Pâques et le jeudi de l'Ascension, cinquante jours entre Pâques et le dimanche de la Pentecôte et six dimanches dans cette période de cinquante jours⁵, le dimanche de Pâques non compris.

Le temps pascal présente plusieurs particularités rituelles. La principale est que chaque liturgie commence et s'achève par le chant du tropaire de la Résurrection : « Christ est ressuscité des morts [...] » Pendant la semaine qui suit Pâques, les portes de l'iconostase demeurent constamment ouvertes : ainsi est symbolisé ce libre accès au Saint des Saints que Jésus-Christ, notre grand-prêtre, nous a ouvert par son sang. L'*épitaphion* reste posé sur l'autel, de sorte que les liturgies sont célébrées sur l'image de la « tombe vivifiante » du Sauveur. On ne doit ni jeûner ni se prosterner pendant la semaine de Pâques. Le vendredi de cette semaine est spécialement dédié à la Sainte Vierge sous le vocable de la « fontaine de la Mère de Dieu », allusion à une tradition de Constantinople⁶.

La semaine de Pâques porte en grec un très beau nom : la « Semaine du Renouvellement⁷ ». Ce nom convient à tout le temps pascal. Jésus a voulu mourir et ressusciter au seuil du printemps. De même que Noël coïncide avec la victoire de la lumière du soleil sur les ténèbres, avec le début de la croissance des jours, Pâques coïncide avec le renouveau de la nature, avec l'apparition de la verdure et des fleurs. L'univers est un symbole des réalités spirituelles. Le printemps nous parle – si nous savons interpréter la création de Dieu – de renouvellement intérieur. Il y a un printemps de l'âme. Pâques, comme le printemps de la nature, nous apporte un message d'espérance. La Résurrection de Jésus nous dit que nous pouvons « être changés ». Il nous faut sentir la « verte nouveauté » du temps pascal, à laquelle s'appliquent si bien certaines paroles des saintes Écritures :

« Purifiez-vous du vieux levain pour être une pâte nouvelle, puisque vous êtes des azymes [...]. Car notre Pâque, le Christ, a été immolée. Célébrons donc la fête, non pas avec du vieux levain [...] mais avec des azymes de pureté et de vérité » (1 Co 5, 7-8).

« Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une créature nouvelle ; l'être ancien a disparu, un être nouveau est là » (2 Co 5, 17).

« [...] Afin que, comme le Christ est ressuscité des morts [...] nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle (Ro 6, 4) [...] de manière à servir dans la nouveauté de l'esprit et non plus dans la vétusté de la lettre » (Ro 7, 6).

« Comme des enfants nouveau-nés désirez le vrai lait spirituel, afin de croître pour le salut (1 P 2, 2). »

Notes

¹ Il est hors de doute que Pâques est historiquement la plus ancienne des fêtes chrétiennes. Dès l'an 120, la fête de la Résurrection du Christ était célébrée à Rome comme en

Orient. Mais les Églises différaient quant à la date et aux modalités de la célébration. Dans les dernières années du 2^e siècle, une vive controverse opposa le pape Victor et les Églises d'Asie au sujet de la date de Pâques. Au IV^e siècle, le concile de Nicée posa certaines règles que nous verrons plus loin, mais qui n'empêchèrent pas certaines discussions et dissidences. L'Église byzantine et l'Église latine ont beaucoup de points communs dans la célébration de Pâques, entre autres l'accent mis sur le thème de la lumière (bénédiction solennelle du cierge pascal dans le rit romain). On entend dire souvent que la liturgie romaine ne célèbre pas la Résurrection avec autant d'allégresse que le font les liturgies orientales. C'est là une de ces généralisations superficielles qu'il faut résolument éliminer. Une lecture attentive des textes latins montrera que la joie pascalle est la même, en Orient et en Occident. Il est juste toutefois de dire que Pâques n'occupe pas, dans la piété populaire des nations latines et germaniques, une place aussi centrale que dans celle des peuples d'Orient.

² Le concile de Nicée, en 325, ordonna de célébrer la Résurrection du Christ le dimanche qui suit la pleine lune tombant après l'équinoxe du printemps (l'équinoxe est le 21 mars). Cette règle simple en apparence, mais qui laisse la porte ouverte à certaines difficultés et incertitudes où nous n'entrerons pas ici, est le fondement du « comput », ou calcul spécialement destiné à déterminer la date de Pâques et des fêtes mobiles et à fixer le calendrier ecclésiastique de chaque année. On sait que le calendrier julien, encore suivi par certaines Églises orthodoxes, retarde de treize jours sur le calendrier grégorien, adopté par l'Occident. Les autres Églises orthodoxes, qui ont admis le calendrier grégorien, restent cependant fidèles, en ce qui concerne le calcul de la date de Pâques, au calendrier julien. Il en résulte que les fêtes pascales orthodoxes et romaines tombent généralement à des dates différentes, mais que parfois elles coïncident.

³ Après le service de Pâques a lieu, dans les paroisses orthodoxes, la bénédiction des œufs, viandes, pains, gâteaux, etc... propres à cette fête. Cette coutume, en soi, est excellente. Elles associe la vie du foyer à la vie de l'Église. Mais on ne saurait trop s'élever contre la déviation dont elle cause dans certains pays orthodoxes où de nombreux fidèles manquent les services des derniers jours de la semaine-sainte parce que le nettoyage des maisons, la décoration es œufs, la confection des gâteaux, bref, les préparatifs matériels de la fête les absorbent entièrement. La religion devient ainsi un certain style extérieur, familial et national, que n'anime plus le souffle de l'Esprit.

⁴ Dans certaines Églises orthodoxes, cette lecture de l'Évangile en plusieurs langues, destinée à souligner l'universalité du message du Christ, a lieu à la liturgie de la nuit ou du matin de Pâques. Dans d'autres Églises, elle a lieu le lundi de Pâques.

⁵ Le terme « temps pascal » est assez élastique. Au cours de l'histoire, la durée de ce temps a été parfois abrégée, parfois allongée. Un fondement canonique de la conception d'un temps pascal qui s'étendrait de Pâques à la Pentecôte est que l'usage du poisson est permis tous les mercredis et vendredis de cette période. En général, non seulement la viande, mais le laitage, les œufs, l'huile, le poisson sont proscrits le mercredi et le vendredi ; d'ailleurs la pratique, sauf dans les monastères, ne suit que de loin la théorie. Pendant la semaine même de Pâques, on peut manger de la viande, même le vendredi. Un

temps pascal de cinquante jours correspond donc à certaines prescriptions canoniques, ainsi qu'à l'idée d'une cinquantaine de jours s'achevant à la Pentecôte (le grec Pentekoste signifie d'ailleurs « cinquantième jour »). Néanmoins on serait théologiquement et historiquement fondé à distinguer, dans la cinquantaine qui suit Pâques, deux périodes très distinctes : le temps pascal proprement dit, qui s'achève le jour de l'Ascension ; et le temps de l'Ascension, qui va du jour de l'Ascension à la veille de la Pentecôte.

⁶ Vers le milieu du Ve siècle, l'empereur Léon le Thrace avait construit, dans un faubourg de Constantinople nommé les Sept Tours et près d'une source où s'opéraient de nombreuses guérisons attribuées à la Mère de Dieu, une riche église dédiée à celle-ci. L'église fut plus tard détruite. Les Turcs élevèrent sur ses ruines a mosquée du Sultan Bayazid. La crypte de l'église et la source subsistèrent cependant. En 1821, les restes de l'église furent totalement démolis. La source elle-même s'ensabla et en quelque sorte disparut. En 1833, le Sultan autorisa la construction d'une nouvelle église, de dimensions considérables, près de l'emplacement de la première.

⁷ Les Russes nomment la semaine pascale « Semaine Lumineuse ».

Extrait du livre *L'An de grâce du Seigneur*,
éditions AN-NOUR (Liban) ;
éditions du Cerf, 1988.

Sainte Marie-Madeleine

Une légende orthodoxe raconte que Marie de Magdala serait allée rapporter la résurrection de Jésus à l'empereur Tibère, Celui-ci lui aurait dit : « Il ne peut pas être ressuscité, pas plus que cet œuf ne peut devenir rouge ! » Devant son scepticisme, l'œuf qu'elle tenait en main serait devenu rouge sang. Et Marie-Madeleine s'écria : « Christ est ressuscité ! »

Magdala, petit village situé sur la rive occidentale du lac de Génésareth, était la patrie de sainte Marie-Madeleine. Vierge fortunée, elle vécut dans la crainte de Dieu et l'observation de ses commandements, jusqu'au jour où elle se trouva possédée de sept démons (Mc 16, 9 ; Lc 8, 2). Affligée et ne pouvant trouver aucun répit, elle apprit que Jésus-Christ était parvenu dans la contrée. Pleine d'espoir, elle courut vers Lui et, ayant assisté au miracle de la multiplication des pains et des poissons, elle alla se jeter aux pieds du Sauveur et lui demanda de la guider sur la voie de la vie éternelle. Ayant été délivrée, elle renonça à ses biens et à tout

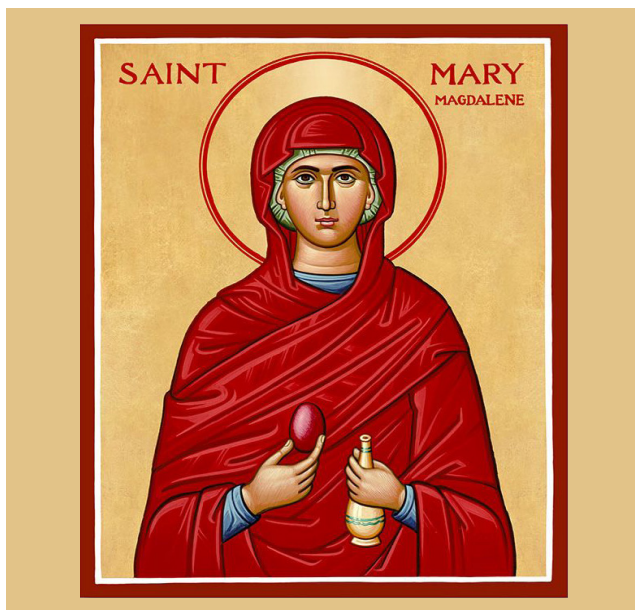
attachement au monde pour suivre Jésus dans tous ses pérépites, avec les Apôtres, la Mère de Dieu et d'autres pieuses femmes.

Plus tard, alors que le Seigneur venait de délivrer un possédé qui était muet, et affirmait qu'il chassait les démons par l'Esprit de Dieu, une voix, celle de Marie-Madeleine, s'éleva de la foule et s'écria : « Heureuses les entrailles qui t'ont porté, et les seins qui t'ont allaité ! » (Lc 11, 27).

Puis, au jour de la crucifixion, elle se tint auprès de la Croix, en compagnie de la Mère de Dieu et de saint Jean le Théologien (Jn 19, 25). Tout étant accompli



Noli me tangere – Le Titien



et le sang du Sauveur ayant coulé de son côté pour purifier la terre, Marie, surmontant la douleur, prit l'initiative de son ensevelissement. Une fois le tombeau fermé par une grosse pierre roulée à l'entrée, Marie-Madeleine et l'« autre Marie » restèrent assises, en pleurs, en face du tombeau, jusque tard dans la nuit. En quittant l'endroit, elles décidèrent, sitôt le repos du sabbat expiré, de revenir avec des aromates, pour embaumer une fois encore le corps du Sauveur (Mc 16, 1). Au chant du coq, alors que le premier jour de la semaine commençait à peine à poindre, les deux saintes femmes revinrent au sépulcre. Un ange resplendissant leur apparut accompagné d'un tremblement de terre, il leur dit: « Soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez Jésus le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait. Vite, allez dire à ses disciples : "Il est ressuscité d'entre les morts, et voici qu'il vous précède en Galilée ; là, vous le verrez." » (Mat 28). Le jour s'étant levé, Marie-Madeleine se rendit une nouvelle fois sur les lieux, afin de vérifier si elle n'avait pas été victime d'une hallucination. Deux anges vêtus de blancs lui demandèrent pourquoi elle pleurait. Marie se retourna et vit Jésus qui lui posa la même question. Le prenant pour le jardinier, elle demanda si c'était lui qui avait enlevé le corps. Mais dès que Jésus l'eut appelée par son nom « Marie », reconnaissant la voix de son bien-aimé Seigneur, elle s'écria : « Rabbouni (Maître) ! » Et Il l'envoya annoncer à ses frères ce qu'elle avait vu.

Devenue pour la troisième fois « apôtre des Apôtres », Marie-Madeleine resta avec les disciples et la Mère de Dieu, partageant leur joie. Elle était probablement présente au Mont des Oliviers, lors de l'Ascension, tout comme dans la chambre haute, le jour de la Pentecôte, quand le Saint-Esprit descendit sous forme de langues de feu (Act. 2). On raconte que la sainte quitta ensuite Jérusalem, pour se rendre à Rome et y demander justice à l'empereur Tibère de la condamnation inique prononcée par Pilate. Se présentant devant l'empereur avec un œuf en main, elle lui déclara qu'après avoir souffert la Passion, le Christ était ressuscité, apportant à tous les hommes la promesse de la résurrection ; et l'œuf se teignit alors en rouge. Le souverain écouta sa requête et convoqua Pilate, ainsi que les grands prêtres Anne et Caïphe.

De retour à Jérusalem, Marie-Madeleine se joignit à saint Maxime, l'un des soixante-dix disciples, pour aller prêcher la Bonne Nouvelle. Ils furent bientôt arrêtés par les juifs et abandonnés, avec d'autres chrétiens, en pleine mer, sans nourriture, dans un bateau dépourvu de voile et de rames. L'embarcation fut cependant guidée par le Christ, le Pilote de notre Salut, jusqu'à Marseille, en Gaule.

Quittant la Gaule, sainte Marie-Madeleine continua ses périples missionnaires en Égypte, Phénicie, Syrie, Pamphylie et autres lieux.

Survivant aux péripéties de l'histoire, la main gauche de la sainte Myrophore, qui exhale un suave parfum, est aujourd'hui vénérée au monastère athonite de Simonos Pétra, qui honore sainte Marie-Madeleine comme sa seconde fondatrice.

Extraits du Synaxaire
du hiéromoine Macaire de Simonos Petra.



Monastère de Simonos Petra au Mont Athos



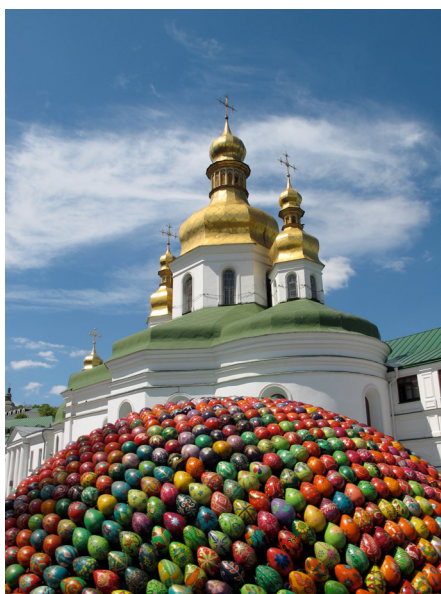
Les œufs de Pâques

Chaque année, le cœur rempli d'allégresse, nous marchons vers Pâques, la Fête des Fêtes, la joie universelle. Chaque année, nous vivons en pleine lumière, dans tous les cœurs et dans toutes les maisons la victoire de la Vie sur la mort, la renaissance de la plus belle espérance.

Et chaque année, saint Jean Chrysostome s'écrit pour nous : « Que vous ayez jeûné ou non, réjouissez-vous aujourd'hui. La table est préparée, goûtez-en tous. Entrez tous dans la joie de votre Seigneur. Riches et pauvres, mêlez-vous, abstinents et paresseux, pour célébrer ce jour. » Le prêtre distribue des œufs peints en rouge, qui font la joie des enfants. Certains de ces œufs reçus durant la nuit pascalle, sont déposés sur les tombes de nos proches, unis en ces jours à la célébration joyeuse de la Résurrection.

Pour tous les Chrétiens, pour toute l'Église orthodoxe, l'œuf apparaît comme le premier symbole de la Fête de la Résurrection, de la Vie éternelle. À l'apparence dure et inanimée comme une pierre, il cache dans ses entrailles une vie prête à croître. Comme le Saint Sépulcre, il recèle une vie qui jaillit au monde, à l'image du Ressuscité.

Depuis la nuit des temps, l'œuf participe est au cœur du mystère de la vie. D'où vient le monde ?



La Genèse nous révèle sa création : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. » La science actuelle parle d'un « Big bang »,. Longtemps les hommes ont imaginé que la vie avait surgi d'un œuf. L'œuf tient ainsi une place importante dans de nombreuses cultures. Les Égyptiens voyaient dans l'œuf un symbole de vie, une image de la création du monde.

Dans la haute antiquité, il y a 5 000 ans, les Chinois offraient des œufs peints à l'arrivée du printemps. Dans la Grèce et la Rome antiques, on suspendait des œufs colorés et on les offrait au

début de l'année, pour célébrer également le printemps. Les Romains déposaient sur les tombes des œufs afin d'illustrer l'attente d'une autre vie après la mort. Les œufs servaient encore d'offrandes funéraires dans des tombes romano-germaniques, afin de souhaiter la résurrection aux défunts.

Aujourd'hui, l'Église orthodoxe a coutume d'accrocher des œufs, même des œufs d'autruche, devant les iconostases, sous les lampes monumentales des monastères, en commémoration de la résurrection du Christ.

Au Moyen Âge, on s'abstenait durant le Carême de consommer de la viande ou des œufs. Mais les poules

continuaient de pondre. Afin de conserver l'excédent, les œufs étaient cuits, décorés, bénis dans les églises et offerts avant Pâques.

Le rouge traditionnel de l'œuf de Pâques incarne la vie et la joie. Il commémore le sang versé sur la Croix.

la mort sacrificielle du Christ et toute la joie de Sa Résurrection.

TROPAIRE DE LA RÉSURRECTION en quelques langues...

En français

Le Christ est ressuscité des morts,
Par la mort Il a vaincu la mort,
À ceux qui sont dans les tombeaux
Il a donné la vie.

En grec

Χριστὸς Ἀνέστη ἐκ νεκρῶν
θανάτῳ θάνατον πατήσας
καὶ τοῖς ἐν τοῖς μνήμασι
ζῶν χάρισάμενος
Hristos Anesti ek nekron
Thanatoï thanaton patissas
Ké tis en tis mnimasi
Zoïn harisamenos.

En slavon

Христѡсъ воскрѣсе из мѣртвыхъ,
Смѣртїю смерть поправъ,
и сѣщимъ во гробѣхъ
Живѡтъ даровávъ.
Hristos voskresse iz miertvykh
Smertiu smert poprav
Isouchchim vo grobiekh
Jivot dorovav

En roumain

Hristos a înviat din morți,
Cu moartea pre moarte călcând,
Și celor din morminte
Viață dăruindu-le!

En serbe

Христос Вскрсе из мртвихъ,
смрћу смрт уништи,
и сивма у гробовима
живот дарова.
Hristos Vaskresse iz mrtvikh
Smrtou smrt ounichti
I sivma ou grobovima
Jivot darova

En ghanéen

Kristo anyan afi awufoum'
De owu atiatia owu so,
Na ode nkwa ama won a
Wowo aboda mu.

En géorgien

ქრისტე აღსდგა მკვდრეთით,
სიკვდილითა სიკვდილისა
დამთრგუნველი
და საფლავების
შინათა ცხოვრების მიმნიჭებელი.

En arabe

تاومأل انيب نم اق حيسملا
تومل اب تومل ائطو و
ةايحل ابو و
روبقل ايف نيذلل

En allemand

Christus ist auferstanden von den Toten,
durch den Tod hat er den Tod zertreten
und denen in den Gräbern
das Leben geschenkt.

En italien

Cristo è risorto dai morti,
con la morte calpestando la morte,
e a coloro che giacevano nei sepolcri
donando vita.

En anglais

Christ is risen from the dead,
trampling death by death,
and bestowing life
to those in the tombs.

Témoignages

La fête de Pâques dans différentes traditions

Pâques en Serbie

Le jour de la résurrection du Christ, toutes les cloches des églises sonnent pendant longtemps, et nous nous embrassons : « Le Christ est ressuscité ! - En vérité Il est ressuscité. »

À la maison, le père de famille allume une bougie, puis il encense et bénit son foyer et sa famille. Avant de prendre place à la table solennellement dressée, nous chantons le tropaire de Pâques et le Notre Père.

Pour l'occasion, nous préparons la « *Pogača* » un pain brioché, des charcuteries, du fromage et des poivrons à la crème acidulée, de la salade russe, de l'agneau, ou du porc, selon les régions, et des gâteaux pour le dessert.

L'œuf que nous recevons à l'église, considéré comme « gardien de la maison », a une place spéciale. Avant le repas, chaque membre de la famille prend un de ces œufs colorés. Dans la joie et la compétition, nous entrechoquons les œufs en disant : « Le Christ est ressuscité, - En vérité Il est ressuscité ! » On dit que le gagnant, celui dont l'œuf n'est pas cassé, recevra la grâce durant toute l'année. Ce jour-là, si un invité vient dans une maison, il reçoit d'abord un œuf en cadeau, puis il partage le festin.

Petite, je me souviens que ce jour-là, après le repas, j'aimais rendre visite aux voisins afin de recevoir d'autres œufs colorés. C'est aussi pour cela que ma grand-mère en faisait beaucoup, afin que tous les enfants qui viennent puissent en recevoir.

Pâques est pour moi la plus grande et la plus joyeuse fête de notre Église orthodoxe !

Ivana Gebreziabihir



Pogača

Χριστός Ανέστη ! Христос Воскресе ! ქრისტე აღსდგა ! Hristos a înviat !

La fête de Pâques en Grèce

La Pâque orthodoxe est une fête très importante pour les grecs grâce à la tradition et aux préparations qui sont faites, en particulier lors de la dernière semaine du carême, la Grande Semaine, « *Megali Evdomada* ». Les grands préparatifs pour la fête de Pâques suivent plus ou moins le déroulement des cérémonies religieuses et commencent dès le Mercredi Saint, « *Megali Tetarti* ». Ce jour-là, les grecs préparent traditionnellement les « *koulourakia* de Pâques », qui sont des biscuits, ainsi que le « *tsourekia* », une délicieuse brioche très populaire en Grèce. À cause du carême, ce n'est que le jour du dimanche de la Pâque grecque que ces gâteaux pourront être dégustés. Le Jeudi Saint, « *Megali Pempti* », est le jour où les grecs teignent les œufs en rouge, pour représenter le sang du Christ. C'est également le jour où les parrains rendent visite à leurs filleuls pour leur offrir la « *lampada* », la bougie de Pâques qui sera tenue le soir du Samedi Saint, ainsi que les « *tsourekia* », brioches traditionnelles. Le Vendredi Saint, « *Megali Paraskevi* » est considéré comme un jour de deuil et les grecs vont dans les cimetières pour apporter des fleurs à leurs défunts. Le jeûne est plus strict que les autres jours, avec comme plat habituel des « *lentilles bouillies au vinaigre* », sans huile d'olive parce qu'elles représentent les larmes du Christ et avec du vinaigre car il a été utilisé pour mouiller ses lèvres. Pour le Samedi Saint, « *Megalo Savvato* » la « sainte lumière » arrive chaque année de Jérusalem sous la forme d'une flamme et elle est ensuite distribuée dans toutes les églises de Grèce. Un peu avant minuit, le prêtre allume la bougie et il passe la « sainte lumière » aux croyants afin qu'ils puissent allumer leurs « lampades ». À minuit, est annoncée la résurrection du Christ et le prêtre dit alors « *Christos Anesti* », « Le Christ est ressuscité ! » et les croyants répondent « *Alithos Anesti* », « En vérité il est ressuscité. ! » Au même moment, des feux d'artifice et des pétards sont tirés. Quand les fidèles rentrent chez eux, ils tracent une croix avec la « sainte lumière » en haut de leur porte et ils mangent la « *magiritsa* », une soupe d'abats d'agneau qui est idéale pour préparer l'estomac à manger de la viande à nouveau. À la fin du repas commence la première bataille d'œufs : « *tsouggrisma* ». La personne dont l'œuf ne s'est pas cassé, aura de la chance toute l'année. Le dimanche de Pâques, « *Kiriaki tou Pascha* » est une vraie fête. Par temps ensoleillé et souvent à la campagne, les familles et les amis se réunissent autour de l'agneau à la broche et du « *kokoretsi* », des abats enveloppés dans un boyau, des « *koulourakia* de Pâques » et du « *tsourekia* ». Tous ces plats sont accompagnés par des salades grecques, du tzatziki et des mezzes, avec de la bière ou du vin. S'ils sont à la maison, les grecs préparent soit des côtelettes d'agneau au barbecue, soit de l'agneau au four. À la fin du repas, c'est le deuxième tour de la bataille d'œufs. « *Kalo Pascha* », Joyeuses Pâques !

Hélène Koukoutsas



Tsourekia

Χριστός Ανέστη ! Христос Воскресе ! ქრისტე აღსდგა ! Hristos a înviat !

La nuit de Pâques en Géorgie

En Georgie, après la célébration de la Liturgie nocturne de la Résurrection, il est de tradition d'avoir dans chaque famille un repas festif ; toutes les portes de la maison demeurent alors ouvertes pour les amis et pour tous les visiteurs.

Dans la plupart des foyers il est traditionnel de préparer différents mets : *Mtsvadi* (brochettes de viande), *Khinkali* (sortes de raviolis), *Khachapuri* (pain au fromage), *Kupati* (saucisses de porc), etc., sans oublier les œufs rouges et la *Paskha* (gâteau de fromage blanc), ainsi que du blé germé et du vin rouge.

Incontournables dans chaque famille géorgienne, les œufs rouges, la *Paskha*, le blé germé et le vin sont symboles de la mort et de la Résurrection du Christ.

Archidiacre Gabriel

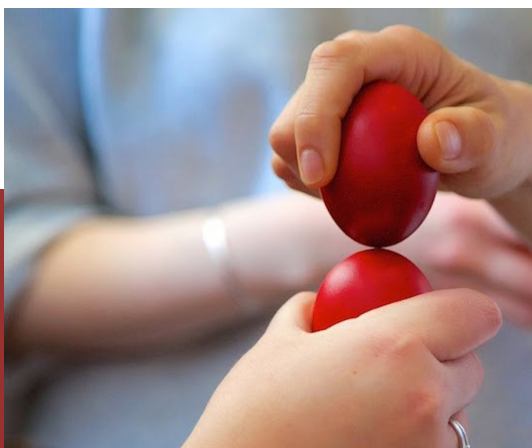


Khachapuri

Pâques en Roumanie

Pour le repas de Pâques, nous avons plusieurs traditions roumaines chez mes parents. Tout d'abord, le Samedi Saint, mon père se chargeait de la charcuterie tandis que ma mère préparait l'agneau, le cozonac (brioche roumaine) et la paskha (gâteau traditionnel de Pâques au fromage blanc). Elle peignait les œufs aussi, mais seulement en rouge. Elle préparait un panier de nourriture pour apporter à l'église le soir, afin de faire bénir notre repas pascal. La Liturgie se terminait vers trois heures du matin. Malgré notre fatigue, une fois rentrés à la maison, nous nous asseyions à table pour un grand festin. Il existe une coutume roumaine pour casser les œufs. Une personne dit « Hristos a Inviat ! » et l'autre répond « Adevărat a Inviat ! » Ensuite, la première personne frappe son œuf contre celle de son partenaire, puis les rôles sont inversés. Enfin, le ventre rempli et les paupières lourdes, nous allions dormir.

Laura



Χριστός Ανέστη ! Христос Воскресе ! ქრისტე აღსდგა ! Hristos a înviat !



Paskha

La fête de Pâques en Moldavie

Dans mon village de la campagne moldave, le samedi soir vers 21 heures, les villageois, surtout les villageoises, se rendent à l'église où ils restent jusque vers 5 h du matin. Habituellement, seuls les femmes et les enfants vont assister à l'office. Pendant ce temps, les hommes et les garçons de 16 à 18 ans restent au village, ils ramassent du bois, ils font du feu. Pendant que les femmes prient, ils restent toute la nuit autour du feu.

On apporte à l'église le gâteau spécifique de Pâques, le *Cozonac*, un gâteau généralement salé, avec du fromage, qui est préparé le jeudi soir. On apporte aussi des œufs, teints en rouge, du sel, du vin et, parfois, de la viande et d'autres aliments, mais pas de volaille. Il faut alors attendre jusqu'à 5 h du matin. À la fin du service, le prêtre asperge ces victuailles avec de l'eau bénite et chacun retourne à la maison vers 6 h. Tout le monde est réveillé pour le festin.

À l'église, le prêtre transmet à tous le « feu sacré » venu de Jérusalem et que chacun rapporte à la maison pour l'illuminer durant toute la journée.

Le dimanche de Pâques, dès le réveil, les villageois se passent sur les joues les œufs teints en rouge afin de se garantir une bonne santé durant toute l'année. Ils peuvent aussi s'asperger avec de l'eau où l'on a plongé des pièces de monnaie, gage d'argent jusqu'à la fête de l'année suivante.

Elena Ungurean



Cozonac

Retour aux traditions dans un bureau suisse à Moscou

Merci Fabergé !



En février 1955, j'ai épousé un émigré russe, devenant du coup, pour certains impardonnablement, Marina Klavdieвна Troyanova.

Les *Kyrie Eleison* de mon enfance se transformèrent en *Gospodi Pomiloui*, mais ce n'est pas tout...

J'ai dû apprendre à déguster les *Blini*, les *Koulitchi* et la *Paskha*. Les déguster, c'est facile et même très bon, les confectionner soi-même, c'est une toute autre histoire, très compliquée, mais ce n'est pas tout...

Il y a, dans l'émigration russe, une très jolie tradition pascale qui m'a facilement séduite : les colliers de petits bijoux en forme d'œuf que les femmes de tout âge reçoivent chaque année à Pâques.

Vous pouvez bien imaginer qu'en 66 ans de mariage, avec un mari aimant et généreux, j'ai une grande collection de ces petits œufs ! J'ai même trois colliers ! un « S » pour simple, un « M » pour modeste et un « L » pour luxueux ! mais ce n'est pas tout...

En 1992, mon émigré russe de mari a ouvert, à Moscou, une succursale de son étude d'avocats genevoise, véritable tsunami dans notre vie devenue du coup tellement passionnante.

Lorsque, la première fois à Pâques, au bureau de Moscou, je portais mon beau collier style Fabergé, ce fut un véritable étonnement admiratif, que Tikhon Igorevitch remarqua assurément. Mais c'est la suite qui est très intéressante.

Si les petits œufs genre Fabergé s'achetaient facilement dans les magasins de souvenirs, personne ne portait de collier pascal à Pâques.

Chaque année à Pâques, Tikhon offrait des petits œufs à ses secrétaires, collaboratrices et aux nombreuses amies qui nous entouraient à Moscou. Ces dernières, à leur tour, se mirent à offrir ces petits bijoux à leurs parentes et amies. Ainsi, l'émigré russe arrivé à Moscou pour y travailler, a ravivé une tradition de la cour tsariste qui avait complètement disparu pendant la période soviétique. Finalement, il fut à l'origine de ce que j'appelle le cluster suisse à Moscou, l'essaimage de petits œufs dans un bureau et le retour d'une jolie tradition !

Marina Troyanov

La première Pâque

Exode 12

L'Éternel parla à Moïse et à Aaron en Égypte. Il leur dit : « Ce mois-ci sera pour vous le premier mois de l'année. Donnez à toute la communauté d'Israël les instructions suivantes : le dixième jour de ce mois, que chaque maison ou chaque famille se procure un agneau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois : ce jour-là, tout l'ensemble de la communauté d'Israël immolera ces agneaux à la nuit tombante.

On prendra de son sang et l'on en badigeonnera les deux montants et le linteau de la porte des maisons où il sera mangé. On en rôtera la viande et on la mangera cette nuit-là avec des pains sans levain et des herbes amères. [...] Vous le mangerez à la hâte, prêts à partir : la ceinture nouée aux reins, les sandales aux pieds et le bâton à la main. Ce sera la Pâque que l'on célébrera en l'honneur de l'Éternel. Je parcourrai l'Égypte cette nuit-là et je frapperai tout premier-né dans le pays, homme et bête, et j'exercerai ainsi mes jugements contre tous les dieux de l'Égypte ; je suis l'Éternel. Le sang sera pour vous un signe sur les maisons où vous serez ; je verrai le sang, je passerai par-dessus vous. Ainsi le fléau destructeur ne vous atteindra pas lorsque je frapperai l'Égypte. De génération en génération, vous commémorerez ce jour par une fête que vous célébrerez en l'honneur de l'Éternel. Cette fête est une institution en vigueur à perpétuité.

LA PAGE DES ENFANTS

À la découverte de... ...l'icône de la Résurrection

En cette période de Pâques, nous célébrons la Résurrection du Christ, la plus grande fête de l'Église orthodoxe. En effet, après sa crucifixion et sa mise au tombeau, Il est descendu aux enfers et Il est ressuscité le 3^e jour.

De nombreuses icônes de la Résurrection montrent le Christ resplendissant de lumière qui marche sur les portes de l'enfer. Il est descendu aux enfers, séjour des morts, pour nous sauver. Il en ressort victorieux, après avoir brisé les verrous pour ouvrir les portes et tirer Adam et Ève du tombeau.

La croix qu'il tient dans sa main gauche, symbole de la victoire sur la mort, rappelle la croix sur laquelle il a souffert et Il est mort.

De sa main droite, il tire Adam du tombeau et, à sa gauche, se tient Ève, habillée de rouge, qui manifeste sa joie de voir le Christ ressuscité.

Derrière Adam, on reconnaît le roi David et son fils Salomon et, derrière eux, un prophète et Jean-Baptiste.

Derrière Ève se tiennent Moïse tenant les tables de la Loi et les justes ressuscités. Traditionnellement, l'icône est placée au centre de l'église pendant tout le temps pascal.

Aurélié Ronget



VIE PAROISSIALE

Événements de la paroisse

Décès

Il y a quelques semaines, nous avons eu la grande tristesse d'apprendre le décès de Dimitri Troyanov. Nous pensons très fort à sa famille, ses grands-parents Tikhon et Marina, ses parents Marc et Élisabeth, son frère Alexis. Portons-les tous dans nos prières, spécialement en ce temps pascal, que le Seigneur les console et accueille Dimitri dans son Royaume, là où il n'y a ni douleur, ni gémissements !

Baptêmes et chrismations

Nous avons accueilli dans la vie nouvelle en Jésus-Christ et dans la foi de l'Église par le baptême les enfants Arthur de Toulouse Lautrec, fils de Guillaume et de Vanessa, le 10 octobre 2020 et Apolline Sollogoub, fille de Stéphane et de Anne, le 27 février 2021 ; du côté des adultes, Julian Hernandez a reçu le baptême le 19 décembre 2020. Que le Seigneur les bénisse et les fasse grandir dans la foi !

Ont été reçues, dans l'Église orthodoxe par la confession de foi et la chrismation les servantes de Dieu Françoise Bourquin (le 26 septembre 2020) et Monique Zuppinger (le 24 décembre 2020). Nous les accueillons chaleureusement dans notre communauté et prions Dieu de les bénir et de leur accorder joie et bénédictions !



Baptême d'Apolline Sollogoub



Maximilian et Laura Aigner

Mariage

Le 31 janvier 2021, a été célébré en notre église, le mariage du serviteur et de la servante de Dieu Maximilian et Laura Aigner. Que Dieu les bénisse et fasse croître leur amour chaque jour. Nous souhaitons aux nouveaux époux tous nos vœux de bonheur !

Départ

Nous pensons très fort à Monique et Jacques Guillon, fidèles paroissiens depuis de nombreuses années, qui sont partis s'installer à Nantes pour se rapprocher de leur fille. Très engagés dans la paroisse, ils ont joué un rôle important de soutien auprès de personnes isolées. Monique s'est aussi occupée activement de la bibliothèque et a participé à notre Bulletin en rédigeant des fiches de lecture toujours très intéressantes. Pour toutes ces actions nous les remercions vivement et nous leur souhaitons beaucoup de bonheur dans leur nouvelle vie.

Rencontres virtuelles pour approfondir notre vécu de la Semaine Sainte (8, 15 et 22 avril 2021)

Le père Alexandre et Stéphane Sollogoub ont proposé une série de trois conférences (par Zoom), pour nous préparer à vivre pleinement les trois jours les plus intenses et saints de notre année liturgique : Vendredi et Samedi Saints et le Dimanche de Pâques.

Ces conférences ont été présentées par Stéphane qui s'est appuyé sur des textes issus de ces offices. Grâce à l'enthousiasme communicatif et inspirant de Stéphane les nombreux participants ont pu admirer la grande richesse et la beauté de notre Tradition. Un grand merci à Stéphane, dont nous espérons de nouvelles conférences tant les premières ont été appréciées !

Du renouveau partout !

En vue d'accueillir les Fêtes pascales en toute beauté, le 23 avril dernier, une superbe équipe de 12 paroissiens (24 petites mains) a nettoyé et préparé la Crypte pour la grande joie de toute la paroisse. Un immense merci à chacune et chacun pour l'étincelant résultat à la mesure de vos efforts : Monique, Inis, Nicola, Julian, Nicolas C., Nicolas G., Anna Maria, Magdalena, Michel, Georgios, Zacharias et Nina.

Notre salle paroissiale a enfin fait peau neuve ! désormais lumineuse et accueillante, vous aurez bien plus de plaisir à y venir pour la catéchèse, le café après la liturgie, les repas de fête, des rencontres ou conférences, ou pour découvrir les nouveautés à la bibliothèque.

Vivement que nous puissions nous y retrouver bientôt !



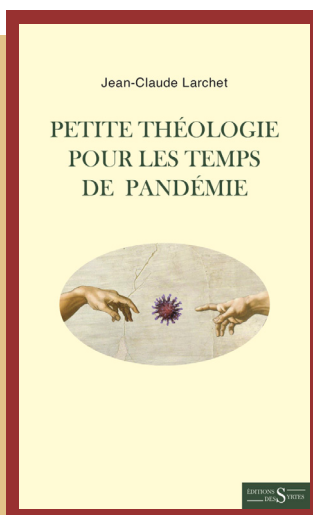
Une réflexion théologique sur la pandémie et ses conséquences

La pandémie semble interminable et bouleverse nos vies. Une nouvelle publication des éditions des Syrtes nous propose une réflexion et un éclairage nouveau sur cette période si difficile que nous traversons :

« La pandémie causée par la COVID-19 a surpris, désorienté et désorganisé la planète. Les religions n'ont pas échappé à l'ébranlement général et le christianisme a payé un lourd tribut : fermeture des églises, réduction du nombre de participants aux offices et à la communion, modification de la façon dont sont dispensés les sacrements et vénérés les objets sacrés. Ces changements, mettant en cause des pratiques traditionnelles plus que millénaires, ont suscité d'importants débats, touchant parfois des points essentiels de la foi.

Ce livre apporte des éclaircissements permettant d'affronter plus sûrement et plus sereinement les séquelles de la pandémie sur les âmes et de mieux s'armer pour lutter contre celles qui risquent de surgir à l'avenir.

Théologien orthodoxe, docteur en philosophie et en théologie, Jean-Claude Larchet est un spécialiste des questions relatives aux maladies corporelles, psychiques et spirituelles, auxquelles il a consacré des ouvrages, en particulier *Théologie de la maladie* (2017), *Thérapeutique des maladies mentales* (2017), *Thérapeutique des maladies spirituelles* (2013), *Le Chrétien devant la maladie, la souffrance et la mort* (2010). »



Liens utiles

Privés de services religieux, de communion, d'échanges avec nos frères, ces liens sont là pour nous aider à attendre le retour à une vie normale :

- **cathedrale-orthodoxe.com** : offices retransmis en direct de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky à Paris.
- **seminaria.fr** : offices retransmis en direct du séminaire orthodoxe russe Sainte-Geneviève (Paris).
- **monastere-de-solan.com** : les offices du monastère de Solan.
- **facebook.com/lettre Vicariat** : offices de vêpres célébrés en famille par le père Serge Sollogoub.
- **orthodoxie.com** : nombreuses informations mises à jour quotidiennement sur la vie des Églises orthodoxes dans le monde.
- **fraternite-orthodoxe.eu** : diffuse régulièrement du matériel catéchétique pour les enfants.

Pour plus d'informations, vous pouvez aussi toujours consulter le site internet de la paroisse :
www.saintecatherinegeneve.org